

## Essai de chronologie pour certains types de céramique califale andalouse

J. ZOZAYA

*Summary.* In the Caliphal ceramic of Al-Andalus one can notice a first phase characterized by its opening to exterior influences, particularly to those of the East, followed by an autarky or berberisation period which will start a decline still accelerating during the civil war period prior to the Taifas period. The relations of the Caliphal ceramic with the one of the anterior or posterior periods are mentioned as well as the typical features of productions of the different phases.

Il faut dire tout d'abord qu'il est inutile de revenir sur les problèmes méthodologiques mentionnés dans l'aperçu général. Il est également stérile de revenir sur le sens du mot andalous. Finalement je dois prévenir que je réutiliserai le schéma de base de périodisation déjà employé, ainsi que les figures données dans l'aperçu général.

Dans quelques-uns de mes travaux antérieurs (1), j'ai insisté sur les précédents orientaux de certaines pièces andalouses. Dans un autre, plus récent, j'ai fait mention des pièces de l'époque des royaumes de Taïfas. Je crois que le moment est venu de faire une synthèse entre ces aspects partiels d'une même évolution.

(1) J. ZOZAYA: *El comercio de al-Andalus con el Oriente: Nuevos datos*, en *Boletín de la Asociación Española de Orientalistas* (BAEO) V (1965), p. 191. IDEM en *Cerámicas islámicas en el Museo de Soria* en BAEO XI (1975), pp. 135-148. IDEM: E. LLAGOSTERA: *Análisis radiológico de un tintero califal en el Museo Arqueológico Nacional* en *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* (RABM) LXXX (1977), pp. 911-915. Otras piezas orientales, no cerámicas sino bronce, entonces considerados como alejandrinos pero ahora reconocibles como de origen iranio en IDEM en *Ensayo de una tipología y una cronología* en *Archivo Español de Arte* (AEA) LVII (1967), p. 133 y ss.

Otras referencias a importaciones se encuentran en el trabajo precedente a éste, especialmente los referidos a Gómez Moreno, y citas colaterales en notas 12 a 16.

Igualmente se importa de Oriente la técnica a de la seda, el oro de Africa, así como los marfiles empleados en la eboraria desde el x al XII. Las referencias a importaciones e importaciones orientales son continuas en las fuentes históricas. Otros datos, como los de los cristales de roca fatimíes están aún por establecer. Los hallazgos de monedas andaluses en Oriente y en el Norte de Europa son notables y no corresponden a un fenómeno aislado, sino a continuidad en el tiempo y en el espacio.

**Waliat** (92H/711 ap. J.C. — 138H/756 ap. J.C.).

Pour le moment, je pense que très peu de pièces peuvent être incluses dans cette période, soit entre autres l'olpé à deux anses provenant de San Pedro de Alcantara (2). On doit également y inclure quelques pièces peintes en noir ou blanc, avec des traits curvilignes, à mettre en relation avec des jarres à embouchure trilobée qui ont des antécédents wisigothiques très proches (3).

**Emirat indépendant** (138H/756 ap. J.C. — 319H/942 ap. J.C.) (Fig. 1-5 a).

Dans cette phase on peut situer typologiquement les bols avec rebord à lèvre, trouvés à Mesas de Villaverde (Malaga) (Fig. 1 a-b) (4) et à Alcalà de

(2) W. HÜBENER: *Zur chronologischen gliederung des Gräberfeldes von San Pedro de Alcantara, Vega del Mar* (prov. Málaga) en *Madrider Mitteilungen* (MM) 6 (1965), pp. 201 p fig. 4, 2.

Apareció en la tumba 18, extramuros de la basilica y su importancia pasó desapercibida a J. PÉREZ DE BARRADAS: *Excavaciones en la Necrópolis visigoda de Vega del Mar* (San Pedro Alcántara, Málaga) en *Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades* (MJSEA) 128, Madrid, 1934, pp. 19-20 y Lám. XIII, 3.

(3) Abundantes ejemplos en R. IZQUIERDO: *Cerámica de necrópolis de época visigoda en el Museo Arqueológico Nacional*, en RABM LXXX (1977), pp. 569-611.

(4) C. DE MERGELINA: *Bobastro. Memoria de las excavaciones realizadas en las Mesas de Villaverde - El Chorro* (Málaga), en MJSEA 89, Madrid, 1927, p. 27 y Lám. XXVII, 1 y 2.

Henares (Madrid) (Fig. 1 c-d) (5), les premiers avec un décor moulé à l'intérieur, dont l'origine peut se retrouver dans les céramiques paléochrétiennes, mais dans le cas présent sous glaçure (6).

Il faut situer certainement à ce moment des pièces à fond convexe (Fig. 2-4), notamment des marmites (Fig. 3 a) et des jarres de différentes dimensions avec embouchure trilobée peintes parfois en blanc (7) qui commencent à la période antérieure (Fig. 2 a-b) (8). Le fond convexe (9) est très fréquemment utilisé dans la céramique commune, et se répercute sur celle de luxe (Fig. 5 d-c, 9 b-d), spécialement dans les poteries décorées au vert et manganèse qui doivent apparaître vers la fin de cette époque.

Cette période est caractérisée par des pièces en relation très étroite avec des formes romaines antérieures (Fig. 1, 2 a-d, 3 c, 3 e-f, 4 a-c-d, 5 a-e), spécialement des plats larges et moins larges si on tient compte des typologies de Hayes (10). En effet, quelques formes mises en évidence par ce chercheur sont à mettre en relation avec des types andalous.

Par extension, on peut situer aussi dans cette même période le début de la grande série de pièces à fond convexe et panse en forme de goutte, aux pâtes rougeâtres, roses et claires, à dégraissant micacé et décor peint à gros traits rouges ou noirs. Ces pièces d'origine peut-être berbère (11) peuvent être datées probablement du temps d'Abd al-Rahmān II (206H/822 ap. J.C. - 237H/852 ap. J.C.), bien qu'on ne les retrouve pas exclusivement à cette époque.

Typologiquement, on doit prendre également en considération les petites jarres à embouchure trilobée qui continuent les types antérieurs, ainsi que les tasses simples (Fig. 3 c-f) et les marmites à deux, trois ou quatre anses (Fig. 3 a-b). Historiquement, il

est possible de penser que celles-ci furent les produits de cette période, marquée par le règne si étendu de cet Emir au rôle pacificateur sur le pays et les zones frontalières avec les chrétiens et au goût orientalisant. En effet, c'est lui qui introduisit le *tiraz* en Espagne, et qui emporta en al-Andalus le fameux diamant « Aiguillon du Scorpion » à la mort de Harūn al-Rāšid. Sa magnificence le conduisit non seulement à agrandir la mosquée de Cordoue et à bâtir des mosquées dans toute l'Andalousie, mais à introduire le rite de la cour orientale dans son état.

A la fin de cette période, c'est-à-dire sous Abd al-Rahman III, il faut placer la phase suivante, importante, de la céramique émirate (Fig. 4 d, 5). Comme on le sait, 'Abd al-Rahmān règne de 299H/912 ap. J.C. jusqu'à 349H/961 ap. J.C. Il s'agit d'une seconde période de stabilité avec la domination complète de Cordoue, dont les cités des marches commandent les frontières avec les chrétiens. On sait par ailleurs qu'en 330H/942 ap. J.C., l'Emir se déclara indépendant des Abbassides et se proclama Calife d'al-Andalus. Cette autonomie est démontrée d'ailleurs en 324H/935 ap. J.C., avec la fondation de la ville palatine de Madīnat al-Zahrā où, un an avant la déclaration du Califat, il y avait déjà une mosquée. Les rapports de la Ville avec l'Orient sont bien connus : on fait venir des artisans de l'Orient, des mosaïques de Byzance, des marbres de la Grèce, de Rome, de Carthage, des verriers iraqiens, de la poterie abbasside, etc.

**Califat. Première phase : 330H/942 ap. J.C. - 365H/976 ap. J.C. (Fig. 5-11).**

C'est, à mon avis, la période la plus importante au point de vue de la céramique de luxe et de son décor. Nous la situons au moment de la rupture politico-religieuse avec l'Orient. C'est l'apogée de la céramique au vert et manganèse (Fig. 5 d-c, 6, 7, 9 b-d).

L'apparition de la poterie lustrée dans la ville de Madīnat al-Zahrā est un fait constaté (12). Bien que cette céramique soit orientale, avec des antécédents possible chinois comme on peut le déduire de sa taxonomie (13), son influence en al-Andalus ne concerne pas seulement l'aspect formel (14), mais aussi le décor et même le matériel à employer (15).

A cette époque, on peut situer les tasses avec ou sans pied et anse en bague (Fig. 9 c-d) (16), dont

(5) Vease nuestro trabajo anterior.

(6) Es obvio pensar en un antecedente inmediato de época visigoda. Véanse los trabajos citados de Hübener y e Izquierdo.

(7) S. DE LOS SANTOS JENER: *Cerámica pintada musulmana* en Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales (MMAP) IX-X (1949), pp. 57-58 y en B. PAVÓN MALDONADO: *Notas sobre la cerámica musulmana en al-Andalus (al-And.)*, XXII (1967), fig. 1 y L.M. LLUBIÁ: *Cerámica Medieval Española*, Barcelona, 1967, n<sup>os</sup> 15 y 16.

(8) En realidad no es ni más ni menos que la continuación de tipos anteriores.

(9) Es curiosa la existencia de estos tipos a lo largo del período omeya y cómo desaparece con su fin.

(10) J.W. HAYES: *Late Roman Pottery*. Londres, 1972. Diversos tipos son perfectamente identificables como precedentes de piezas que se encuentran en al-Andalus. así por ejemplo sus formas 9, 14/17, 31-4, 49-1, 50-8, 91, 121-1, 181-12, en African red-slip ware y 12-1 de Cypriot Red slip Ware (Late Roman D) para marmita. Otros ejemplos de precedentes romanos para nuestras cerámicas se encuentran en M. VEGAS: *Cerámica común romana del Mediterráneo Occidental*. Barcelona, 1973.

(11) Hay una notable coincidencia en concepto entre la decoración del momento inicial y la de las tribus bereberes del Norte de Marruecos, hecho ya señalado por mí en *Spain*, publicado en *Red Painted and glazed pottery in Western Europe from the eighth to the Twelfth Century* en MA XIII (1969), pp. 133-136.

(12) Cf. Nuestra nota en el trabajo precedente.

(13) Sin referirnos a extremos aún dudosos si es dable afirmar los precedentes taxonómicos chinos en piezas orientales. De manera directa o indirecta el influjo existe.

(14) E. CAMPS CAZORLA: *Cerámica y vidrios califales de Medina Azzahra (Córdoba)* en Museo Arqueológico Nacional. *Aquisiciones*. Madrid, 1945, pp. 148-154, con formas en Fig. 7.

(15) J. ZOZAYA: *Cerámicas islámicas en el Museo de Soria* en BAEO XI (1975), pp. 143-144.

(16) D. DUDA: *Die Frühe Spanischislamische Keramik von Almería*. en MM 13 (1972), fig. 21, a.

les modèles orientaux sont connus en verre (17), ainsi que des encriers (18) aux précédents iraniens, également en verre (19) (Fig. 7 f). Il en est de même pour la grande variété de bols (20) dont plusieurs ont une lointaine inspiration chinoise déjà mentionnée (21) (Fig. 6 a-d, 7 a-b-d). On peut également citer comme ayant une origine orientale un petit *albarelo* (Fig. 7 g) ainsi que, en Moyen Orient, un type d'aiguère dont les parallèles se retrouvent à Samarra (Fig. 9 b). Dans les formes orientales, on peut distinguer donc différentes origines :

- a) Syrie-Iraq : tasses, aiguères (Fig. 9 c-d-b).
- b) Egypte : bols (Fig. 6 b) (Fig. 7 d-c).
- c) Iraq : bols (Fig. 7 c).
- d) Iran : encriers, *albarelli* (Fig. 7 f, 9).
- e) Chine : bols (Fig. 6 a-d; 7 a-b-d).

De cette période, on peut dater les lampes à bec qui ont une glaçure monochrome et qui présentent un angle de 90° entre les axes verticaux et horizontaux, ainsi que généralement une anse à gorge verticale centrale, un bec à facettes sans quillon et une cannelure dans le récipient d'huile (Fig. 11).

D'autres lampes, probablement originaires de Madinat al-Zahrā' au temps de l'Emirat et qu'on peut considérer comme palatines, se caractérisent par l'absence d'entonnoir et par un décor imprimé sur les deux faces, une glaçure complète et une petite anse à creux circulaire (Fig. 4 d).

Les décors sont épigraphiques, zoomorphes ou végétaux, avec toujours un caractère prophylactique (22); ils présentent un rapport avec l'art persan, spécialement avec le Sassanide final (23) (Fig. 4 d). D'autre part, on note la présence d'exemplaires à plusieurs becs. La production locale de toutes ces poteries est évidente.

Mais parlons aussi de l'aspect du décor. Nous ne devons pas seulement citer la possible filiation du type « vert et manganèse », auquel on rajoute quelquefois du jaune comme à Alcoy (Fig. 3 b). Son origine semble orientale, peut être dans la zone syro-mésopotamienne (24) : d'autres exemples nets, bien que suivant d'autres schémas décoratifs sont les bols célèbres de Damas (25), Bagdad (26), du British Museum (Acc. 1956 - 7.28.1), les types de al-

Mina (27), Antioche (28) et Tarse (29), de même que le fragment Acc. n° 229-1937 du Victoria and Albert Museum (30), d'Afrique du Nord, comme le fragment de la Collection Keir (31) et les productions tardives de la Qala'a des Banu Hammad (32), le bol (AO) n° MAO 25 du Louvre, le bol n° 13 au Lapin (33) présenté à l'exposition de Londres en 1969 ou la jarre de Suse avec des palmiers tant de fois citée comme à l'origine de la « Cuerda Seca », au Musée du Louvre (AO MAOS 383 (34).

Si la technique décorative est à mettre en relation avec des pièces de type méditerranéen oriental, le schéma décoratif l'est aussi.

En effet, en Andalousie, on trouve des sujets comme celui de la fleur de lotus, d'origine chinoise (35), passée par l'Iraq, qu'on retrouve aussi à Qusayr'Amra (36) et qui fait son apparition éventuellement à Madinat al-Zahrā' (37). Egalement oriental est le thème de la Grande Ourse que nous connaissons sur une pièce mésopotamienne du Victoria and Albert Museum (38) et qui a des répercussions sur le décor de San Baudelio de Berlanga (39).

Le sujet de la rosette avec le sceau de Salomon dans un hexagone apparaît dans un plat de Madinat al-Zahrā' (40) dérivé probablement d'un sujet mésopotamien qui se retrouve dans le bol ACC. n° 1957 - 7 - 28 du British Museum (41). Un autre plat provenant du même gisement cordouan (42) présente un sujet également oriental, avec des fleurs distribuées à quatre angles, comme dans la pièce iraquienne de l'Ashmolean Museum (Acc. n° 1956 132).

En principe, tous ces sujets suivent très étroitement leur prototype non seulement à cette époque, mais aussi pendant le règne de al-Hakam II (349H/961 ap. J.C. - 365H/976 ap. J.C.), période pendant

(27) A. LANE, *op. cit.*

(28) F.O. WAAGE: *Ceramics and Islamic coins en Antioche sur l'Oronte*, Princeton, 1948, pp. 43-58.

(29) F. DAY: *The Islamic finds at Tarsus*. en *Asia XLI* (1941), pp. 143-146.

(30) G. FEHERVARI: *Islamic pottery. A comprehensive study based on the Barlow Collection*. Londres, 1973, p. 47 y Lám. 2, b.

(31) E. GRUBE: *Islamic pottery of the Eighth to the Fifteenth Century*. Londres, 1976, pp. 120-121, n° 77.

(32) L. GOLVIN: *Recherches archéologiques à la Qal'a des Banu Hammad*. Paris, 1965. Láms. LXXXI-LXXXII.

(33) M. GÓMEZ MORENO: AI III, p. 312 y fig. 379, c.

(34) *L'Islam dans les collections nationales*. Paris, 1977, n° 41.

(35) J. ZOZAYA, *op. cit.*, pp. 145-147.

(36) M. ALMAGRO, L. CABALLERO, y J. ZOZAYA: *Qusayr 'Amra. Residencia y baños omeyas en el desierto de Jordania*. Madrid, 1975, Lám. XIII, c.

(37) R. CASTEJÓN: *Excavaciones del Plan Nacional en Medina Azahara (Córdoba). Campaña de 1943 en Informes y Memorias*, Madrid, 1943. N° 26, p. 64 y Lám. XX XVI.

(38) Victoria and Albert Museum: *Medieval Near Eastern Pottery*. Londres, 1957, fig. 3.

(39) J. ZOZAYA: *Algunas observaciones en torno a la ermita de San Baudelio de Casillas de Berlanga en Cuadernos de la Alhambra* 12 (1976), p. 325.

(40) R. CASTEJÓN, *op. cit.*, n° 28, Lám. XVIII.

(41) G. FEHERVARI, *op. cit.*, n° 14, p. 45 y Lám. A.

(42) B. PAVÓN, *op. cit.*, fig. 5.

(17) E. CAMPS, *op. cit.*, fig. 7, n° 20. Precedente en vidrio en B. GRAY: *Art Islamique dans les collections privées libanaises*. Beirut, 1974, n° 113.

(18) J. ZOZAYA y E. LLAGOSTERA: *Análisis radiológico de un tintero califal en el Museo Arqueológico Nacional en RAMB LXXX* (1977), pp. 911-915.

(19) D. WHITEHOUSE: *Excavations at Siraf. Sixth Interim Report*. en Iran, XII (1974), Lam. XII, b.

(20) Véase nota 13 de este trabajo y 24 y 26 del precedente.

(21) *Idem*.

(22) Tiene el mismo valor que siendo una combinación con tema animal y vegetal o bien logotípica.

(23) Cf. J. ZOZAYA, *op. cit.*, pp. 145-147.

(24) A. LANE: *Medieval finds at Al-Mina in North Syria* en *Archaeologia LXXXVII* (1937), p. 19 y ss.

(25) *Catalogue du Musée National de Damas*. Damas, 1969, p. 246 p fig. 138.

(26) B. PAVÓN, *op. cit.* Lam. 20, a.

laquelle la culture s'épanouit avec les influences orientales dans la cour cordouane.

La découverte de céramique lustrée d'importation orientale, probablement mésopotamienne, à Madīnat al-Zahrā', permet de penser que son apogée a eu lieu entre 936 et 976 ap. J.C. Les déductions de Marilyn Jenkins (43) à ce propos confirment ces dates pour cette production, que nous pourrions considérer comme témoin d'une phase « orientalisante ».

Pendant le gouvernement de ces deux califes, un nouveau système de décor fait probablement son apparition, le plus cher à produire et laissant de côté le procédé du lustre : la « cuerda seca », qui exige un emploi abondant de différents matériaux pour une cuisson qui peut être manquée au dernier moment dans de très nombreux cas.

De façon certaine, la céramique ainsi décorée fait son apparition en al-Andalus à partir de la fondation de Madīnat al-Zahrā', où quelques pièces ont pu être clairement identifiées (44). D'autres trouvailles ont eu lieu à Malaga (45), Almeria (46), Balaguer (47) et peut-être dans la forteresse islamique de Qala'at 'Adb al-Salām, près d'Alcalà de Henares (Madrid) (48) (Fig. 12 a).

Toute cette poterie se caractérise en général par la pureté de la technique employée et il est bien possible qu'elle eut, d'une manière ou d'une autre, un rôle à jouer dans d'autres centres de production.

Finalement disons, comme conclusion à la description de cette phase, que la fidélité aux prototypes orientaux des pièces andalouses de luxe est notable, non seulement dans la ligne, la couleur, le décor, mais aussi, en certains cas, par le désir d'imiter des données techniques (qualité des argiles, des glaçures) restée cependant sans égale alors.

#### Califat. Deuxième phase (365H/976 ap. J.C. – 392H/1002 ap. J.C.).

Si la phase antérieure peut être considérée « grosso modo » comme *orientalisante*, voire même *internationaliste*, cette deuxième phase, sous la domination du Wizir al-Manšūr billāh, fut marquée par la destruction systématique à la cour, de tout ce qui était arabe, et par la berbérisation croissante du pays, par le renforcement des gouvernements militaires locaux : elle peut donc être considérée plutôt comme une phase *nationaliste* et *autarcique*.

La politique du vali entraîne une récession des

importations dont les conséquences sont immédiates : en effet, à partir de ce moment, les nouveaux types manquent de cohérence par rapport à la perfection antérieure.

Les formes n'ont plus leur pureté originelle, et on peut l'observer dans tout le pays. Les goûts locaux commencent à surgir, comme à Malaga (49) (Fig. 6 c). De cette époque, on peut dater peut-être la bouteille de la place de San Cayetano à Cordoue. Il y a une décadence du goût aristocratique (50). Il est clair qu'on peut opposer le style anthropomorphe de Madīnat al-Zahrā' (51) à celui de cette pièce, bien plus populaire dans son goût.

#### Califat. Troisième phase (392H/1002 ap. J.C. – 426H/1035 ap. J.C.) (Fig. 12 a).

Cette phase correspond à celle de la fitna ou guerre civile. Je ne veux pas déterminer ici, exactement, quelles sont les formes qui doivent correspondre à cette phase. A cette époque, les gouvernements locaux perdent leur pouvoir, préparant les royaumes de Taïfas. Par rapport à la première phase marquée par des modèles et des prototypes précis, cette période montre une dégénérescence aussi bien dans les décors que dans les techniques employées.

En d'autres occasions, j'ai cité une pièce importante comme étant d'époque Taifa (52) bien qu'il soit plutôt préférable de la considérer comme de la fin de cette époque, autour de la décade 420H/1030 ap. J.C. – 431H/1040 ap. J.C. Il s'agit du bol découvert à Qala'at 'Abd al-Salām, près d'Alcalà de Henares (Madrid), et qui se trouve aujourd'hui dans le Musée Archéologique National de Madrid (n° 74/48/30) (Fig. 12 a). Cette pièce est un petit bol de 14 cm de diamètre, au profil sinusoïdal s'affinant près du bord, horizontal. Le profil s'aplatit et perd ainsi la gracilité qui devait exister à l'origine dans le prototype oriental. Nous retrouvons la même dégénérescence au niveau du pied : les profils ne sont plus aussi nets. La même chose se retrouve pour les parois. L'anneau de base manque d'angle net dans ses sections et le fond n'est plus aussi plat. D'ailleurs il y a une protubérance centrale à la partie inférieure, innovation qui engendre un nouveau profil.

S'il y a une modification de la forme, il y en a une autre au point de vue décoratif. La technique employée est le « cuerda seca », ce qui évoque une certaine richesse économique, c'est-à-dire un certain pouvoir commercial (53). Le traitement du décor

(43) G. FEHERVARI, *op. cit.*, n° 15, p. 45 y Lám. 9, b.

(44) R. CASTEJÓN, *op. cit.* Láms. XVIII-XIX y B. PAVÓN, *op. cit.*

(45) Se encuentra fundamentalmente inédita, en el Museo de la Alcazaba de Málaga.

(46) D. DUDA, *op. cit.*, p. 375 y ss.

(47) D. DUDA: *Keramik- und Glasfunde auf der Burg Balaguer und die Aljafería in Zaragoza*. Berlín, 1971, Lám. 45, 10.05 p. 10.07.

(48) Aún inédita.

(49) J. ZOZAYA: *The fine arts in Caliph Spain*. en Apollo 1970 (1976), p. 316-317.

(50) S. DE LOS SANTOS: *Botella de cerámica hispanomusulmana con representaciones humanas en al-And.* XVII (1952), pp. 401-402.

(51) L. TORRES BALBÁS: *Arte Califal en Historia de España*, T. V, Madrid, 1957, fig. 649.

(52) J. ZOZAYA: *Aproximación a la cronología de alunas formas cerámicas de época de Taifas*. (Madrid, en prensa).

figuré, tel qu'on peut l'observer est également modifié. Il ne s'agit plus, ni d'un paon, ni d'une colombe, ni d'une perdrix, bien que l'ensemble de l'image évoque les trois animaux. Le dessin n'est plus ni réaliste ni figuratif. Il est devenu assez expressionniste, mais mal développé. La huppe, par exemple, n'est pas bien déroulée, avec les rinceaux inversés. Devenue très rigide, elle est très éloignée des modèles fatimides du x<sup>e</sup> siècle (54).

Les couleurs ont pris des tons caractéristiques, les verts ayant disparu. Tout se transforme dans un contexte incohérent. Cette incohérence se retrouve aussi dans l'aspect technique : la pâte n'est plus aussi bien préparée : elle n'est plus décantée de la même façon, et devient rouge. De même la glaçure perd de sa pureté. Ici encore on peut parler d'une décadence.

**Royaume des Taïfas** (426H/1035 ap. J.C. – 477H/1085 ap. J.-C.) (Fig. 12 b-c, 13).

Bien que cette suite ne soit pas orthodoxe, il convient de déterminer les filiations afin de justifier la phase décrite précédemment. J'étudierais donc seulement les bols pour suivre la ligne évolutive.

La période anarchique (55) ou de la fitna (392H/1002 ap. J.-C. – 426H/1085 ap. J.-C.) est une période de rupture non seulement sur le plan social mais aussi sur le plan politique. J'ai déjà fait référence antérieurement aux différents styles des divers centres producteurs (56). Cette situation arrive à son sens à son apogée au moment de la fitna, et annonce déjà la division ultérieure du système des taïfas où chaque royaume développera ses propres caractéristiques.

Si la phase finale du califat annonce des situations postérieures, celles-ci prennent leur origine dans la période d'Al-Manṣūr billāh.

Dans la phase des Muluk al-Tawa'if, nous constatons deux faits importants : la presque totale disparition de la technique de la « cuerda seca », et un développement très net de la technique des « verdugones » (57). Ce décor s'emploie principale-

ment pour les pièces plus hautes que larges et à axe vertical très marqué. Dans le bol du Musée Archéologique National de Madrid (n° d'inventaire 72/33/1) (Fig. 12 b) on peut observer une carène très marquée. La forme n'est plus aussi gracile (58), bien que son origine se trouve dans des pièces de Madinat al-Zahrā' telles que le bol n° 63031 dont nous avons parlé précédemment. Le décor de cette pièce est une inscription dégénérée, faite en noir (manganeuse) mélangé avec le reste de la glaçure (59).

Un autre bol présente des traits identiques (Fig. 13 a), avec la carène un peu plus haute et le même type de protubérance qui se retrouve sur le bol d'Alcalá et celui de Séville où ces caractères se développent encore d'avantage. Le sujet décoratif de ce bol de Balaguer (Musée Municipal BAL 69-627) change aussi, évoluant vers une grande simplicité (60).

Pour les pièces de Séville et de Balaguer on peut considérer comme acceptables les dates qui tournent autour de 441H/1050 ap. J.-C., où culmine l'apogée des deux royaumes Taïfas de Séville et de Tortosa. A cette même époque, on doit situer les jarres « des Berchules » (Fig. 13 b-c), faites probablement sous influence fatimide. Leur base annulaire présente une bossette et le décor à « verdugones » reprend des thèmes décoratifs islamiques traditionnels (61).

**Almoravides** (479H/1087 ap. J.-C. – 575H/1150 ap. J.-C.) (Fig. 14 b, c).

Je ne voudrais pas finir ma communication sans faire référence à une pièce déjà citée dans l'aperçu général. Il s'agit de la pièce du Musée Archéologique National de Madrid. Je la présente ici, comme l'apogée d'une évolution où la protubérance centrale s'épaissit, l'anneau de base a un profil soigné, le filtre se développe et le sgraffito est introduit indiquant des influences africaines nord-orientales (63) tandis que les « verdugones » continuent, mais sont déjà en voie de disparition.

Je souhaite finir ainsi cette présentation des pièces qui peuvent servir de schéma pour une typologie bien plus vaste, proposée aux révisions communes à notre tâche scientifique.

(53) Insisto en lo caro que tiene que ser producir una pieza de estas características técnicas, difíciles de obtener plenamente, que exigen un proceso complejo en manos de obreros muy especializados y que posiblemente implica un gran número de pérdida de piezas por defecto de cobbura.

(54) Es característica la soltura con que está decorada esta cerámica.

(55) E. MONTGOMERY WATT: *A history of Islamic Spain*. Edimburgo, 1965, pp. 84-91.

(56) J. ZOZAYA: *The fine arts in Caliphal Spain* en *Apollo* 170 (1976), p. 317.

(57) Parece clara la desproporción existente entre la gran cantidad de piezas subsistentes en veedugones respecto a cuerda seca.

(58) Es común el rasgo de tendencia a angularidad, lejos de la línea curva de los primeros modelos.

(59)  es inscripción corrupta, que pervive hasta el siglo XII.

(60) J. ZOZAYA: *Aproximación a la cronología de algunas formas cerámicas de época de Taïfas*, n° 7.

(61) El más frecuente es el del «Cordón de la Eternidad».

(62) Sobre la llegada del «sgraffiato» de Oriente en nota 91 del trabajo precedente.